



REVUE *Beyra*

Revue des Sciences de la Communication,
du Langage, des Lettres et des Langues



ISSN-L : 3105-3238

ISSN-P : 3105-322X

Numéro : Décembre 2025



Email : revuebeyra@gmail.com
Site web : www.revuebeyra.net



REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication,
du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la
Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P: 3105-322X - ISSN-L: 3105-3238



REVUE BEYRA

Revue des Sciences de la Communication,
du Langage, des Lettres et des Langues



**UFR des Lettres et des Arts
Université Peleforo GON
COULIBALY
(Korhogo - Côte d'Ivoire)**

ÉQUIPE ÉDITORIALE

- **Directeur de Publication** : KOFFI Hamanys Broux De Ismaël, Maître de Conférences
- **Directeur de Rédaction en Chef** : KOUAME Koia Jean Martial, Professeur Titulaire
- **Directeur de Rédaction** : KOUASSI Konan Stanislas adjoint, Maître de Conférences

COMITE DE RÉDACTION

- KOUASSI Konan Stanislas
- KOFFI Hamanys Broux De Ismaël
- YAO Koffi Armand
- KOUASSI Kouakou Jean Michel

COMITE DE LECTURE

1. KADJA Sahoun Francis
2. SIKA Kouamé Prosper
3. KAMAGATÉ Ouattara Bakary
4. COULIBALY Sirabana
5. YAVO Doffou Brice Anicet
6. WAHI Djokouri Innocent
7. KOUADIO Xavier
8. COULIBALY Daouda
9. KOUAKOU Brou Médard
10. KOUASSI N'dri Maurice
11. YAO Koffi Armand
12. KAMAGATE Vahama
13. AGNEY Ahou Florence
14. KOUAKOU Francis Pacôme
15. ABAKA Kouassi Gérard

COMITE SCIENTIFIQUE

1. Prof. ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. Prof. IRIE Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
3. Prof. KOUAMÉ Koia Jean Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
4. Prof. ABOA Abia Alain Laurent, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
5. Prof. OULAI Jean-Claude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. ADOU Kouadio Antoine, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
7. GBAKRÉ Andoh Jean Marie, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
8. SILUE Gnénébelougo, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)



9. GACHA Franck-Gautier, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
10. ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
11. NIAMKEY Aka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. TAPÉ Jean-Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
13. GOKRA Dja André Ouréga Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. GNAYORO Jean Florent Romaric, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
15. TOPPE Eckra Lath (Côte d'Ivoire)
16. KOUACOU N'goran Jacques, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

Marketing & Publicité : Dr N'GUESSAN Dedou G. F. / Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib

Web Master / Infographie : Sanguen KOUAKOU

PRESENTATION DE LA REVUE BEYRA

BEYRA est l'appellation en langue baoulé (Centre de la Côte d'Ivoire) du Touraco vert. Il s'agit d'un bel oiseau des savanes qui se caractérise par sa grande beauté. En outre, cet oiseau au chant mélodieux et au beau plumage multicolore se présente comme le symbole de la beauté et du brassage. L'harmonie des couleurs que renferme son plumage constitue une source d'inspiration intarissable. Elle invite à s'inscrire dans une dynamique interculturelle et interdisciplinaire au bénéfice de la science.

Ainsi à l'image de ce bel oiseau, la Revue interdisciplinaire BEYRA ambitionne de publier des articles scientifiques inédits au confluent des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues. Logée au sein de l'UFR des Lettres et des Arts de l'Université Peleforo GON COULIBALY, la Revue interdisciplinaire BEYRA publie des contributions théoriques ou des résultats de recherches de terrain des Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants des champs disciplinaires ci-dessus énumérés.

La Revue scientifique interdisciplinaire BEYRA transcende les frontières pour donner la possibilité aux Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Etudiants de tous les horizons de soumettre des travaux originaux et inédits. Dans cette dynamique, la Revue interdisciplinaire BEYRA lance pour chaque numéro des appels à contributions à travers les canaux de diffusion existants.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue scientifique BEYRA est une revue électronique semestrielle qui publie des articles originaux en Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues.

Modalités de soumission

Les propositions de contribution doivent comprendre :

- le titre envisagé (Times New Roman, taille 20, caractères d'imprimerie, centré) ;
- le nom et le (s) prénom (s) (Times New Roman, taille 12, Premières lettres en majuscule, centré);
- le rattachement institutionnel et les coordonnées (e-mail) du ou des auteurs ;
- deux résumés en français et en anglais (250 mots maximum, interligne simple) ;
- 5 à 7 mots-clés en français et en anglais ;
- le texte complet (7600 mots maximum), en version Word, Times New Roman 12, interligne simple.

Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'au moins un (01) cm à gauche pour la première ligne.

NORMES DE RÉDACTION ET DE PRÉSENTATION

Toutes les contributions doivent adopter, pour la rédaction, les NORMES CAMES (NORCAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 Juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI) concernant la rédaction des textes en Lettres et Sciences humaines).

Extrait NORCAMES (Lettres et sciences humaines)

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom (s) et Nom de l'auteur, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [250 mots maximum], Mots clés [7 mots maximum], [Titre en Anglais] Abstract, Keywords, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots au plus], Mots clés [7 mots au plus], [Titre en Anglais], Abstract, Keywords, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations)

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets (Pas d'Italique donc !). Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois (03) lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : – (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l’auteur. Nom de l’Auteur, année de publication, pages citées) ; – Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l’auteur. Nom de l’Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

– En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d’élargir l’histoire des mathématiques de telle sorte qu’elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d’accroître le domaine des mathématiques : alors qu’elle s’est pour l’essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l’on appelle les mathématiciens (...) ».

– Pour dire plus amplement ce qu’est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu’elle peut porter le développement et l’histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu’on ne s’y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l’encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l’on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l’appellation positive d’économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu’il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d’informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d’une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l’auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l’article dans la revue ou l’ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d’un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d’un ouvrage, d’un mémoire ou d’une thèse, d’un rapport, d’une revue ou d’un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d’édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l’édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151. 4.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE

Sciences de l'information et de la communication

- 1. Discours politique et développement en Côte d'Ivoire**
SIKA Kouamé Prosper et Coulibaly Sirabana..... 1-11
- 2. La radio : médium de communication, d'éducation et d'échanges culturels en Afrique et dans le monde**
KOFFI Hamanys Broux De Ismaël12-26
- 3. Perceptions et usages du téléphone mobile par les élèves du lycée municipal de Nabitenga**
SIMPORÉ Oumar et SANWIDI Jacob Boëyidwendé.....27-40
- 4. Communication et promotion de la langue ébrié en pays atchan : défis de la transmission intergénérationnelle pour un développement durable en Côte d'Ivoire**
Dre GBLIGA née AGBA Djoman Cynthia.....41-53
- 5. Les emojis en communication : un nouveau langage numérique**
Eba Victoria KAMENAN et Gnamian Marius-Joel KAMENAN.....54-63
- 6. Incidence de l'éducation et la communication dans la construction des perceptions du développement durable chez les étudiants de l'Université Peleforo GON COULIBALY**
KOUAKOU Francis Pacôme.....64-78
- 7. Intelligence artificielle et mondialisation des cultures**
WAHOGNIN Laurent Ouattara et TOUMAN Kouadio Hyppolite.....79-88

Grammaire et linguistique

- 8. Manifestations et incidences du contact de langues en Côte d'Ivoire**
KOUASSI Konan Stanislas.....90-102
- 9. Humour et dédramatisation du réel dans les œuvres romanesques : cas des soleils des indépendances de Ahmadou Kourouma**
KAMAGATÉ Ouattara Bakary.....103-116
- 10. Les effets syntaxiques et esthétiques de l'asyndète dans *fer de lance* de Zadi Zaourou**
BLÉHI Dally Éric.....117-130
- 11. Identification des situations communicationnelles associées aux attitudes posturales, mimiques et gestuelles chez les TSA scolarisés en primaire de Côte d'Ivoire**
Serge Abdul Privat ZAMBLÉ.....131-139
- 12. L'effet paradoxal du suivi post-implant cochléaire : régler et rééduquer ne suffit pas. Étude ivoirienne sur le développement du langage**
Jean Philippe BOKO et Koia Jean Martial KOUAME.....140-152



- 13. L'adaptation des manuels de français du primaire aux réalités sociolinguistiques ivoiriennes : enjeux didactiques et perspectives**
KOUMA Affoua Blandine Alexandra.....153-159
- 14. Perception et prise en charge des enfants dyspraxiques vivant dans un environnement bilingue en Côte d'Ivoire**
Akesse Patricia Marie N'ZI,
Abenan Tamia Elisabeth ADOU.....160-167
- 15. La place de l'orientation professionnelle dans le processus d'apprentissage des élèves du secondaire en Côte d'Ivoire**
KOUASSI Amlan Foué Prisca.....168-178
- 16. Les enseignants de français au secondaire en Côte d'Ivoire : quels contenus et enjeux pour leur formation continue ?**
DIOUA Louis Slène.....179-188

Littératures et civilisations

- 17. L'échec au théâtre et ses résonances héroïques : cas de *Soundjata, lion du manding* de Laurent Gbagbo**
KOUASSI Kouakou Jean-Michel.....190-204
- 18. La polyvalence des personnages dans le théâtre de Kossi Efoui : modalité d'émergence d'une conscience prométhéenne**
Sogotiènin Ramata TRAORÉ.....205-219
- 19. L'étranger dans *L'affaire Lerouge* d'Émile Gaboriau : entre étrangeté et discours de proscription**
AHIOUA-ATSÉ Patricia.....220-229
- 20. Style et programmation spatiale dans le film *Buud yam* de Gaston Kaboré**
Abdoulaye SÉRÉ et Daouda DAO.....230-241

Langues

- 21. Social media and adolescents self-education in burkina faso: learning opportunities and information risks**
SORGHO/Zinsonne Félicité Marie Lucile.....244-257
- 22. The meaning of maya angelou's i know why the caged bird sings**
KONAN N'goran Clément et ADOUPO Acho Patrice.....258-269

LA RADIO : MEDIUM DE COMMUNICATION, D'EDUCATION ET D'ECHANGES CULTURELS EN AFRIQUE ET DANS LE MONDE

KOFFI Hamanys Broux De Ismaël

Université Peleforo GON COULIBALY

ismael.debroux@yahoo.fr

Résumé

Cet article examine le rôle fondamental de la radio en tant que médium de communication, d'éducation et d'échanges culturels en Afrique et dans le monde. En dépit de l'émergence des nouvelles technologies et des médias numériques, la radio continue de jouer un rôle crucial dans la diffusion d'informations, la sensibilisation à des enjeux sociaux, la promotion de l'éducation et la préservation des cultures locales. À partir de la théorie de la dépendance des médias et de l'analyse de contenu, cet article explore les diverses fonctions de la radio, son impact sur les communautés et les défis auxquels elle est confrontée à l'ère numérique. Les résultats indiquent que la radio, en demeurant un médium essentiel de communication, d'éducation et d'échanges culturels à travers le monde, continue d'évoluer dans un paysage médiatique dans lequel elle a l'opportunité de se réinventer tout en restant fidèle à sa mission de service public.

Mots clés : Communication, Échanges culturels Éducation, Radio, Technologies numériques.

RADIO : A MEDIUM OF COMMUNICATION, EDUCATION, AND CULTURAL EXCHANGE IN AFRICA AND AROUND THE WORLD

Abstract

This article examines the fundamental role of radio as a medium for communication, education, and cultural exchange in Africa and around the world. Despite the emergence of new technologies and digital media, radio continues to play a crucial role in disseminating information, raising awareness of social issues, promoting education, and preserving local cultures. Drawing on media dependency theory and content analysis, this article explores the various functions of radio, its impact on communities, and the challenges it faces in the digital age. The results indicate that radio, while remaining an essential medium for communication, education, and cultural exchange around the world, continues to evolve in a media landscape in which it has the opportunity to reinvent itself while remaining true to its public service mission.

Keywords : Communication, Cultural exchanges Education, Radio, Digital technologies.

Introduction

La radio, en tant que médium de communication, demeure l'un des outils les plus puissants et accessibles pour diffuser des informations, éduquer les populations et favoriser les échanges culturels à travers le monde. Depuis son apparition au début du XX^e siècle, elle a non seulement transformé le paysage médiatique, mais a également joué un rôle essentiel dans le rapprochement des communautés, la sensibilisation des citoyens à des enjeux cruciaux et le renforcement de l'identité culturelle. Dans un contexte mondial où l'information circule à une vitesse vertigineuse, la radio continue de s'imposer comme un vecteur privilégié de partage de connaissances et de valeurs. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO, 2021), plus de 75 % des foyers dans le monde disposent d'un poste radio, ce qui en fait un outil privilégié pour toucher des populations diversifiées, y compris dans les zones rurales et isolées. Son caractère interactif et sa capacité à s'adapter aux contextes locaux en font également un instrument clé de préservation et de diffusion des cultures.

En Afrique, la radio occupe une place centrale dans les dynamiques de communication et d'éducation. Selon un rapport de la Banque mondiale (2022), plus de 80 % des Africains vivant en milieu rural dépendent de la radio comme principale source d'information. Les radios communautaires, en particulier, jouent un rôle crucial dans l'alphabétisation, la sensibilisation aux enjeux sanitaires (comme la lutte contre le paludisme ou le VIH) et la promotion des langues locales (Berepa et *al.*, 2023). Au-delà de sa fonction éducative, la radio sert de plateforme d'échanges culturels, permettant aux communautés de partager leurs traditions, musiques et récits, renforçant ainsi leur identité collective. En tant que moyen d'éducation, elle permet de promouvoir des campagnes de sensibilisation sur des sujets tels que la santé publique, les droits de l'homme et l'environnement. En outre, la radio valorise la richesse linguistique et culturelle du continent, en diffusant des programmes dans les langues locales, ce qui renforce les liens communautaires et favorise un dialogue interculturel.

Cependant, la radio en Afrique fait face à des défis considérables, tels que la concurrence accrue des médias numériques, des contraintes de financement et des limitations imposées par des régimes politiques parfois peu favorables à la liberté d'expression. Ces problématiques soulèvent des questions quant à l'efficacité et à la pérennité de la radio en tant que médium capable de s'adapter aux évolutions technologiques et sociopolitiques, tout en continuant à remplir sa mission d'éducation et de promotion culturelle.

Ainsi, l'objectif de cette recherche est d'explorer en profondeur le rôle de la radio en tant que médium de communication, d'éducation et d'échanges culturels, en analysant son impact sur les sociétés africaines contemporaines. Nous chercherons à identifier les meilleures pratiques qui pourraient être mises en œuvre pour maximiser son potentiel, tout en examinant comment la radio peut être un acteur clé dans le processus de développement durable et inclusif sur le continent.

1. Méthodologie

Cette recherche repose principalement sur une recherche documentaire systématique, complétée par une analyse critique des sources et une synthèse thématique. Cette approche a permis de recueillir des données secondaires (ouvrages, articles, mémoires, thèses, rapports, archives) et de les interpréter pour répondre aux objectifs de recherche. Elle explore ainsi les dimensions historiques, sociales, culturelles et technologiques de la radio.

Les données de cette étude ont fait l'objet d'une analyse de contenu. L'analyse de contenu consiste en un examen systématique et méthodique de documents textuels ou visuels tout en minimisant les éventuels biais cognitifs et culturels afin d'assurer l'objectivité de la recherche. Par ailleurs, elle cherche à rendre compte de la façon la plus objective possible et la plus fiable possible. B. Berelson (1952, p.155) comme « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication ».

Cette recherche ayant fait l'objet d'une l'analyse de contenu repose sur la théorie de la dépendance aux médias (Media Dependency Theory), développée par Sandra Ball-Rokeach et Melvin DeFleur dans les années 1970. Cette approche théorique explore la relation entre les médias, les individus et la société. Cette théorie postule que les individus et les groupes dépendent des médias pour accéder à l'information, comprendre leur environnement et orienter leurs actions. Cette dépendance est influencée par des facteurs sociaux, culturels et contextuels.

La théorie de la dépendance aux médias permet ainsi de comprendre pourquoi et comment les individus et les sociétés dépendent de la radio pour accéder à l'information, s'éduquer et participer à des échanges culturels. Cette théorie met en lumière les forces et les limites de cette dépendance et offre un cadre analytique précieux pour explorer le rôle de la radio dans divers contextes, tout en soulignant les défis associés à son utilisation responsable et équitable.

2. Résultats

2.1. La radio, médium de communication

La radio, depuis son invention au début du XXe siècle, s'est imposée comme l'un des médias de communication les plus influents et accessibles au monde. En tant que médium de masse, elle a joué un rôle central dans la diffusion de l'information, la formation de l'opinion publique et la connexion des communautés, même dans les régions les plus reculées. Son impact sur la société est profond, traversant les barrières géographiques, linguistiques et sociales. En ce sens, F. Antoine dans l'ouvrage collectif sur l'analyse de la radio, soutient :

Moyen de communication de masse, la radio s'inscrit naturellement au cœur des sociétés, dont elle est à la fois le produit et le reflet. Fruit de la création d'individualités opérant, le plus souvent, dans un cadre commun, ce média revêt la particularité de s'adresser à ses destinataires à la fois collectivement et en considérant chacun de manière personnelle (F. Antoine, 2016, p. 35).

La radio se distingue ainsi par sa capacité à transmettre des informations en temps réel, ce qui en fait un outil indispensable en période de crise. Que ce soit pendant les guerres mondiales, les catastrophes naturelles ou les pandémies, la radio a permis de maintenir les populations informées et connectées. Par exemple, pendant la Seconde Guerre mondiale, la radio était utilisée pour diffuser des messages de propagande, mais aussi pour informer les citoyens sur l'évolution du conflit. Aujourd'hui, dans les régions où l'accès à Internet est limité, la radio reste souvent la seule source d'information fiable. Ainsi, pour C. Fraser et S. R. Estrada

L'un des atouts majeurs de ce média est son accessibilité. Contrairement à la télévision ou à Internet, la radio ne nécessite pas d'infrastructure coûteuse ou de connexion haut débit. Un simple poste à pile suffit pour capter les ondes, ce qui en fait un médium privilégié dans les zones rurales et les pays en développement (C. Fraser et S. R. Estrada, 2001, p.1).

Ainsi, pour eux, la radio est « le premier moyen de communication électronique des pauvres car il leur permet de franchir les barrières de l'isolement et de l'analphabétisme, c'est également le média électronique le plus accessible en termes de diffusion et de réception » (2001, p.1). Par exemple, en Afrique subsaharienne, les radios communautaires jouent un rôle crucial en informant les populations sur des sujets tels que la santé, l'agriculture ou les élections. Ces radios permettent également de donner une voix aux communautés marginalisées, favorisant ainsi la démocratie participative. B. Jallof note à cet effet que

Les médias communautaires donnent une voix aux communautés et leur permettent de définir leur voie, sans se plier aux intérêts politiques ou commerciaux. Les médias communautaires sont dans la position unique de n'agir que dans l'intérêt de la communauté qu'ils servent. C'est une plate-forme pour la liberté d'expression de la communauté, un droit humain fondamental dans une démocratie (B. Jallof, 2022, p. 2).

La radio a souvent été utilisée comme un outil de mobilisation sociale et politique. Elle permet de sensibiliser les populations à des causes importantes, de promouvoir des campagnes de santé publique ou d'encourager la participation citoyenne. Par exemple, en Amérique latine, les radios communautaires ont joué un rôle clé dans les mouvements sociaux et la défense des droits des populations indigènes : la Voz de Zacate Grande¹² (Honduras), engagée dans la défense des communautés face aux conflits fonciers et aux injustices sociales ; Radio Huayacocotla / Radio Huaya (Mexique), l'une des plus anciennes radios communautaires autochtones, diffusant en plusieurs langues locales et soutenant les luttes paysannes et indigènes (D. di Sciullo, 2024), ; Radio Quillabamba (Pérou), qui accompagne les communautés rurales dans la défense de leurs droits et de leur environnement (Fondation Rockefeller, 2001). Ces radios renforcent l'identité culturelle en diffusant des programmes dans les langues locales, tout en informant et en éduquant.

Avec l'avènement d'Internet et des médias sociaux, la radio a dû s'adapter pour rester pertinente. Aujourd'hui, de nombreuses stations de radio diffusent également en ligne, proposant des podcasts et des émissions en direct sur des plateformes numériques. Cette

¹² <https://rsf.org/fr/les-radios-communautaires-en-am%C3%A9rique-latine-un-m%C3%A9dia-essentiel-et-fragile-au-service-des>, consulté le 02 juin 2025.

transition a permis à la radio d'élargir son audience et de toucher de nouveaux publics, notamment les jeunes générations. Par exemple, des plateformes comme Spotify ou Apple Podcasts hébergent des émissions radiophoniques traditionnelles, tout en permettant aux auditeurs de consommer du contenu à la demande.

Contrairement à d'autres médias, la radio crée un lien intime entre l'auditeur et le présentateur. La voix, vecteur d'émotion et de confiance, permet une connexion unique qui explique en partie la longévité de ce médium. Cette relation de confiance est particulièrement importante dans un contexte où la désinformation est omniprésente. Les auditeurs perçoivent souvent la radio comme une source d'information plus fiable et moins biaisée que les réseaux sociaux numériques.

La radio demeure un médium de communication puissant et polyvalent. Son accessibilité, sa rapidité et sa capacité à créer un lien intime avec les auditeurs en font un outil indispensable pour informer, éduquer et connecter les populations à travers le monde. À l'ère du numérique, la radio continue de prouver sa résilience et son adaptabilité, confirmant son statut de médium intemporel.

2.2. La radio, un outil d'éducation

La radio, au-delà de son rôle traditionnel de diffusion d'informations et de divertissement, s'est imposée comme un outil éducatif puissant et accessible. Particulièrement dans les régions où l'accès à l'éducation formelle est limité, la radio a permis de combler des lacunes importantes en offrant des programmes éducatifs à des publics variés, des enfants aux adultes. Son impact dans ce domaine est notable, notamment dans les pays en développement, où elle a contribué à l'alphabétisation, à la formation professionnelle et à la sensibilisation aux enjeux sociaux. C'est dans cette optique que (Damome, 2020, p.81) soutient que « c'est le seul média accessible dans les milieux ruraux et par les populations analphabètes encore largement majoritaires sur le continent ». De ce fait, la radio s'inscrit pleinement dans les modes de transmission des connaissances et de circulation de l'information. De façon spécifique, pour A.-Jean Tudesq (1998, p.11) « la radio reste le média qui s'est le plus africanisé ». Cette assertion selon Berepa et *al.* (2023, p.173), traduit l'idée selon laquelle « les populations se le sont approprié à cause de son ancrage dans l'oralité et de sa proximité, faisant ainsi revivre à la fois l'ambiance communautaire et le palabre ».

En effet, l'un des principaux atouts de la radio en tant qu'outil éducatif est son accessibilité. Contrairement aux écoles traditionnelles, qui nécessitent des infrastructures coûteuses et un personnel qualifié, la radio peut atteindre des millions de personnes avec un simple poste récepteur. Cela en fait un outil idéal pour les régions rurales ou isolées, où les écoles sont rares ou difficiles d'accès. Par exemple, pour A.-J. Tudesq (1998, p.11), la radio a été largement utilisée pour diffuser des programmes éducatifs destinés aux enfants, en particulier dans les contextes où les systèmes scolaires sont défectueux ou inexistantes. Ces programmes couvrent des matières telles que les mathématiques, les sciences, les langues et l'histoire, et sont souvent conçus pour être interactifs et engageants. Par exemple, le programme « Radio Instruction to Strengthen Education » (RISE) en Zambie a permis d'améliorer les compétences en lecture et en calcul des élèves grâce à des émissions radiophoniques quotidiennes (Education Development Center, 2011).

La radio joue également un rôle crucial dans l’alphabétisation et l’éducation des adultes. Dans de nombreux pays, des programmes radiophoniques sont conçus pour enseigner aux adultes les bases de la lecture, de l’écriture et du calcul, ainsi que des compétences pratiques comme l’agriculture, la santé ou la gestion financière. Selon Berepa et *al.* (Op. cit.), « des émissions d’alphabétisation en langues locales sont animées avec l’apport pédagogique des maîtres alphabétiseurs sur les différentes radios pour permettent à cette partie de la population qui ne sait ni lire ni écrire en leur langue de pouvoir le faire ».

À titre d’exemple, en Inde, le programme « Farm School on Air » a permis à des milliers d’agriculteurs d’apprendre de nouvelles techniques agricoles grâce à des émissions radiophoniques spécialisées.

La radio a prouvé son utilité en période de crise, lorsque les systèmes éducatifs traditionnels étaient perturbés. Pendant la pandémie de COVID-19, par exemple, de nombreux pays ont utilisé la radio pour assurer la continuité pédagogique alors que les écoles étaient fermées. Des émissions éducatives ont été diffusées quotidiennement pour permettre aux élèves de continuer à apprendre depuis chez eux. En Afrique de l’Ouest (Sierra Leone, le Liberia, la Guinée), des initiatives comme « École à la radio » ont permis à des millions d’enfants de suivre des cours de mathématiques, de français et de sciences (2021 Banque internationale pour la reconstruction et le développement / BANQUE MONDIALE).

Au-delà des matières académiques, la radio est également utilisée pour sensibiliser les populations à des enjeux sociaux et sanitaires. Des programmes éducatifs abordent des thèmes tels que la santé reproductive, la prévention des maladies, l’égalité des genres ou la protection de l’environnement. L’exemple de Marcelin Brou N’Zué est un cas édifiant lors de la Covid-19 : « Avant, il m’arrivait d’écouter la radio mais cette année, et particulièrement depuis que le coronavirus a été déclaré en Côte d’Ivoire, je suis devenu un auditeur fidèle de ma radio préférée, Ouest FM. Elle diffuse des émissions de santé en synergie avec d’autres radios et je ne rate plus leurs émissions car cela me permet d’être informé à propos de la COVID¹³ ».

Par ailleurs, en Amérique latine selon C. Brendel et C. Wolf (2012, p.1),

La violence de genre est une violation des droits humains qui affecte des millions de femmes dans le monde, sans distinction de nationalité, de classe, de culture ou d’âge. Bien qu’il s’agisse d’un phénomène mondial, la violence contre les femmes fait preuve de variations en ce qui concerne son incidence et ses manifestations spécifiques selon le contexte de la région considérée. En Amérique latine et aux Caraïbes, les taux sont alarmants et les formes spécifiques de violence de genre affectent le développement et l’économie de la région... Bien qu’il s’agisse d’une épidémie mondiale, les taux de violence de genre, ainsi que la prévalence de certains types de violence, tels que le féminicide, la violence politique et la traite des femmes, sont particulièrement alarmants en Amérique latine et aux Caraïbes.

C’est dans cette perspective que les radios communautaires ont joué un rôle clé dans la sensibilisation aux droits des femmes et à la lutte contre les violences domestiques. En

¹³ <https://www.afro.who.int/fr/news/en-cote-divoire-les-radios-font-front-contre-la-covid-19>, consulté le 27 février 2025.

effet, certains programmes éducatifs radiophoniques intègrent des éléments interactifs, permettant aux auditeurs de poser des questions, de participer à des quiz ou de partager leurs expériences. Cette approche participative renforce l'engagement des apprenants et rend l'apprentissage plus dynamique. Par exemple, au Nigeria, le programme « English by Radio » encourage les auditeurs à appeler pendant l'émission pour pratiquer leur anglais avec des enseignants.

Malgré ses nombreux avantages, la radio éducative fait face à des défis, notamment en termes de financement, de qualité des contenus et de mesure de l'impact. Pour maximiser son potentiel, il est essentiel de développer des programmes adaptés aux besoins locaux, de former des animateurs qualifiés et d'intégrer des technologies modernes comme les podcasts et les plateformes numériques.

La radio, en tant qu'outil éducatif, a démontré sa capacité à toucher des publics variés et à répondre à des besoins éducatifs divers. Son accessibilité, sa flexibilité et son coût relativement faible en font un médium idéal pour l'éducation, en particulier dans les régions défavorisées. À l'ère du numérique, la radio continue de se réinventer, prouvant qu'elle reste un pilier essentiel de l'éducation à travers le monde.

2.3. La radio et les échanges culturels

La radio, en tant qu'instrument de communication, joue un rôle essentiel dans la promotion et la préservation des échanges culturels. En permettant la diffusion d'idées, de traditions et de valeurs, elle contribue à renforcer les liens entre les individus et les communautés. Cet espace auditif offre une plateforme unique pour partager des expériences culturelles, favoriser le dialogue interculturel et encourager la diversité culturelle.

La radio est un vecteur puissant pour la diffusion de la culture locale. Les stations de radio communautaires, souvent gérées par des membres de la communauté, diffusent des programmes qui mettent en avant la musique, les contes, les traditions et les langues locales. Par exemple, en Côte d'Ivoire, plusieurs stations de radio intègrent des émissions en langues locales, permettant ainsi de renforcer l'identité culturelle des populations tout en touchant un public plus large. Ces programmes jouent un rôle crucial dans la valorisation des cultures autochtones et la transmission des savoirs traditionnels aux jeunes générations.

La radio favorise également le dialogue interculturel en présentant des perspectives diverses sur des enjeux communs. Des émissions thématiques rassemblent des invités de différentes origines culturelles pour discuter de questions pertinentes, permettant ainsi de confronter les points de vue et d'encourager la compréhension mutuelle. Cela est particulièrement pertinent dans un pays comme la Côte d'Ivoire, qui présente une grande diversité ethnique et culturelle. Les stations de radio peuvent jouer un rôle de médiateur, en facilitant les échanges et en proposant des solutions aux conflits interculturels.

La musique est l'un des éléments culturels les plus diffusés par la radio et constitue un moyen puissant d'échanges culturels. Les stations de radio jouent un rôle clé dans la promotion des artistes locaux et la diffusion de genres musicaux variés, allant des

musiques traditionnelles aux genres contemporains. En faisant découvrir des sonorités et des styles différents, la radio contribue à créer un espace d'appréciation mutuelle et d'interaction entre différentes cultures. Elle permet également aux artistes de collaborer, de fusionner des genres et de s'inspirer des traditions musicales d'autres communautés.

La radio peut servir de plateforme éducative pour sensibiliser les auditeurs à des enjeux culturels, sociaux et politiques. Des émissions consacrées à la culture peuvent aborder des thèmes tels que la tolérance, le respect de la diversité et la lutte contre les stéréotypes. Par exemple, des programmes éducatifs sur l'histoire des différentes ethnies en Côte d'Ivoire peuvent aider à renforcer l'identité culturelle et à promouvoir la coexistence pacifique entre les groupes.

Bien que la radio ait un potentiel énorme dans le domaine des échanges culturels, elle est souvent confrontée à des défis. La concurrence croissante des médias numériques et des plateformes de streaming peut réduire son audience. De plus, le financement des stations de radio communautaires demeure un défi majeur, limitant leur capacité à produire des contenus de haute qualité.

Cependant, ces défis offrent également des opportunités. En intégrant les nouvelles technologies, telles que les plateformes de streaming en ligne et les réseaux sociaux numériques, la radio peut atteindre un public plus large et diversifié. La création de podcasts et d'émissions interactives peut également attirer de nouveaux auditeurs et renforcer l'engagement communautaire.

La radio reste un outil incontournable pour la promotion des échanges culturels au sein des sociétés contemporaines. En offrant une plateforme pour la diffusion des cultures locales, la promotion du dialogue interculturel et l'éducation, elle contribue à la construction d'une société plus inclusive et respectueuse de la diversité. Pour maximiser son impact, il est essentiel de soutenir les stations de radio dans leur mission de préservation culturelle et d'éducation, en les aidant à s'adapter aux défis du monde numérique tout en restant fidèles à leur rôle de lien social et culturel.

2.4. Défis et perspectives d'avenir

La radio, en tant que médium de communication, d'éducation et d'échanges culturels, fait face à un ensemble de défis qui menacent son efficacité et sa pérennité. Simultanément, ces défis ouvrent la voie à des perspectives d'avenir prometteuses pour son développement et son adaptation dans un monde en constante évolution.

L'un des principaux défis auxquels la radio est confrontée est la concurrence croissante des médias numériques. Avec l'essor d'Internet et des plateformes de streaming, les auditeurs ont désormais accès à une multitude d'options pour consommer du contenu. Les jeunes générations, en particulier, se tournent vers des applications de musique, des podcasts et des réseaux sociaux numériques, délaissant parfois les stations de radio traditionnelles. Cela pose la question de la pertinence de la radio dans le paysage médiatique actuel.

De nombreuses stations de radio, en particulier les stations communautaires, souffrent de problèmes de financement. Les ressources limitées entravent leur capacité à

produire des contenus de qualité, à recruter du personnel qualifié et à investir dans la technologie moderne. Le manque de soutien financier peut également compromettre leur indépendance et leur diversité de voix, rendant difficile la production d'émissions qui reflètent réellement les besoins et les aspirations des communautés qu'elles desservent.

Les habitudes d'écoute évoluent rapidement, et les auditeurs recherchent de plus en plus des contenus à la demande. Cela signifie que les stations de radio doivent s'adapter à ces nouvelles attentes en proposant des formats diversifiés, tels que des podcasts, des émissions interactives et des contenus accessibles sur des plateformes numériques. Toutefois, beaucoup de stations manquent des compétences techniques nécessaires pour réaliser cette transition.

Pour rester pertinentes, les stations de radio doivent intégrer les nouvelles technologies dans leurs pratiques. Cela peut inclure la mise en place de services de streaming en ligne, le développement de podcasts sur des sujets variés et la création de contenus interactifs qui encouragent la participation des auditeurs. En utilisant les réseaux sociaux numériques comme outils de promotion et de communication, les stations peuvent atteindre un public plus large et dynamiser leur engagement avec les auditeurs.

Le développement de partenariats entre les stations de radio, les institutions éducatives, les organisations non gouvernementales et d'autres acteurs communautaires peut également renforcer leur impact. Ces collaborations peuvent permettre le partage de ressources, l'échange de compétences et la mise en place de programmes qui répondent à des enjeux sociétaux. Par exemple, des projets communs sur l'éducation ou la sensibilisation à des questions sociales pourraient offrir aux stations l'opportunité d'élargir leur portée et de se diversifier.

La radio peut continuer à jouer un rôle clé dans la valorisation des cultures locales et la promotion de la diversité. En mettant l'accent sur des contenus qui reflètent les réalités et les aspirations des communautés locales, les stations peuvent renforcer leur pertinence et leur légitimité. Des émissions consacrées à la musique, à l'art, aux traditions et aux histoires locales peuvent attirer un public engagé et passionné, contribuant ainsi à la préservation de l'identité culturelle et à la promotion des échanges interculturels.

Malgré les défis significatifs auxquels elle est confrontée, la radio possède des opportunités inestimables pour se renouveler et s'adapter aux besoins d'un monde en transformation. Par l'intégration de technologies nouvelles et le renforcement des partenariats en mettant l'accent sur des contenus locaux, la radio peut continuer à jouer un rôle essentiel en tant que médium de communication, d'éducation et d'échanges culturels. Il est donc important de soutenir les stations de radio dans cette transition pour qu'elles puissent perpétuer leur mission sociale tout en se préparant à relever les défis du futur.

3. Discussions

La radio, en tant que médium de communication, a suscité des débats parmi les chercheurs, les sociologues et les théoriciens des médias. Certains ont célébré son rôle dans la démocratisation de l'information et l'éducation, tandis que d'autres ont critiqué son potentiel de manipulation ou son déclin face aux nouvelles technologies.

3.1. La radio, outil d'information, de démocratisation et d'éducation

La radio a longtemps été considérée comme l'un des médias les plus démocratiques en raison de son accessibilité, de sa flexibilité et de sa capacité à toucher des publics diversifiés, y compris dans les zones les plus reculées. De nombreux chercheurs, acteurs du développement et théoriciens des médias ont souligné son rôle clé dans la promotion de la participation citoyenne, l'éducation des masses et la diffusion d'informations essentielles, en particulier dans les contextes où d'autres médias peinent à s'implanter.

En effet, l'un des arguments les plus forts en faveur de la radio comme outil de démocratisation repose sur son accessibilité. Contrairement à la télévision ou à Internet, qui nécessitent des infrastructures coûteuses et une certaine maîtrise technologique, la radio ne demande qu'un simple récepteur, souvent alimenté par piles. En ce sens, C. Fraser et R. Estrada (2001, p. 15) rappellent, dans le *Community Radio Handbook*, que la radio constitue « le média électronique le plus accessible économiquement et techniquement, capable de franchir les barrières de l'analphabétisme et de l'isolement géographique ». Cette accessibilité en fait un outil privilégié dans les pays en développement. A.G. Dagon (2001, p.87), documente plusieurs cas en Amérique latine et en Afrique où des radios communautaires ont permis de diffuser des informations cruciales sur la santé, l'agriculture et les droits civiques à des populations autrement exclues des circuits médiatiques traditionnels.

Au-delà de l'information, la radio joue un rôle éducatif majeur. M. Kaplun (1985) montre comment les radios éducatives en Amérique latine ont contribué à l'alphabétisation et à la conscientisation politique des classes populaires. Des programmes interactifs, comme ceux développés par Radio Sutatenza en Colombie dans les années 1950-1970, ont permis à des milliers de paysans d'acquérir des compétences de base tout en restant dans leurs communautés. Dans cette optique, Paulo Freire, pédagogue brésilien et figure majeure de la pédagogie critique, a profondément influencé la manière dont on envisage l'éducation et les médias, y compris la radio. Dans son ouvrage phare « *Pédagogie des opprimés* » (1970), Freire propose une vision de l'éducation comme outil de libération et d'émancipation des populations marginalisées. Bien qu'il ne se soit pas concentré exclusivement sur la radio, ses idées ont été appliquées à ce médium, en particulier dans le contexte des radios communautaires et éducatives en Amérique latine et ailleurs. Ainsi, Freire voit dans les médias, y compris la radio, un potentiel énorme pour faciliter ce processus de conscientisation. La radio peut être utilisée pour diffuser des informations, mais aussi pour encourager le dialogue et la participation active des auditeurs.

Toujours sous cet angle, pour l'UNESCO, la radio joue un rôle clé en tant qu'outil éducatif et de développement, en particulier dans les pays en développement. Ainsi, durant les années 1980 et 1990, l'UNESCO a soutenu de nombreux projets visant à utiliser la radio pour améliorer l'accès à l'éducation, renforcer les communautés locales et promouvoir les échanges culturels. Ces initiatives ont démontré le potentiel de la radio pour atteindre des populations marginalisées et contribuer à des objectifs de développement durable.

3.2. La radio comme outil de participation citoyenne et de pluralisme médiatique

La radio, en particulier sous sa forme communautaire et locale, joue un rôle central dans la promotion de la participation citoyenne et du pluralisme des voix. Contrairement aux médias traditionnels souvent contrôlés par des élites politiques ou économiques, la radio offre une plateforme où les communautés marginalisées peuvent s'exprimer, débattre et influencer les décisions qui les concernent. Plusieurs chercheurs ont analysé cette dimension participative, mettant en lumière son impact sur la démocratie locale et la diversité médiatique. En effet, la radio communautaire est un espace d'expression pour les sans-voix.

Les radios communautaires, souvent gérées par des associations ou des collectifs locaux, permettent aux populations exclues des grands médias de prendre la parole. C. Rodríguez (2001, p.104), souligne que ces médias « décentralisent la production de l'information et permettent aux communautés de se raconter elles-mêmes, plutôt que d'être racontées par d'autres ». Au Sénégal par exemple, les radios comme Oxy-Jeunes (Dakar) et Penc-Mi FM (Casamance) ont servi de tribunes pour les jeunes et les femmes, leur permettant de discuter de gouvernance locale, de droits fonciers et de résolution des conflits (Sène, 2018). En Amérique latine, des expériences comme Radio Tambo au Pérou ou La Voz de los Campesinos au Nicaragua ont permis aux populations rurales de diffuser des informations sur les droits agraires et les programmes sociaux (Dagron, 2001).

3.3. La radio comme contre-pouvoir dans les régimes autoritaires : entre résistance et répression

Dans les contextes politiques répressifs où les libertés fondamentales sont restreintes, la radio a historiquement joué un rôle crucial en tant qu'instrument de résistance et d'information alternative. Ce média, par sa nature difficile à contrôler intégralement, se révèle être un vecteur puissant pour la libre expression et la diffusion d'idées critiques. La radio, en tant que plateforme accessible et relativement peu coûteuse à mettre en œuvre, permet aux voix marginalisées de se faire entendre, même dans les régimes autoritaires où d'autres moyens de communication sont censurés ou interdits. Dans ces environnements, elle devient souvent le dernier rempart contre la désinformation diffusée par les autorités.

Contrairement aux journaux imprimés, facilement saisis, ou aux télévisions, généralement contrôlées par l'État, la radio bénéficie d'une nature plus diffuse. Les émetteurs peuvent être mobiles, clandestins ou basés à l'étranger, ce qui complique leur répression. P. Frère (2007) souligne que les radios pirates ont souvent contourné les monopoles étatiques en émettant depuis des zones frontalières ou en changeant fréquemment de fréquences. C'est la raison pour laquelle, ce média, par sa nature difficile à contrôler intégralement, a souvent constitué le dernier rempart de la libre expression face aux régimes autoritaires. Plusieurs exemples emblématiques attestent du fait où la radio a servi d'outil de lutte contre l'oppression :

- Pendant la Seconde Guerre mondiale, Radio Londres (1940-1944) devint la voix de la France libre, diffusant des messages codés à la Résistance (Briggs, 1970) ;

- En Amérique latine, des radios clandestines comme Radio Venceremos (1981-1992) au Salvador ont maintenu un contre-discours face aux dictatures militaires (Rodríguez, 1994) ;

- En Afrique du Sud sous apartheid, Radio Freedom (1963-1991), émettant depuis des pays voisins, a été un instrument clé de la lutte anti-apartheid (Teer-Tomaselli, 2008).

Lorsque les médias traditionnels sont muselés, les radios libres deviennent des vecteurs essentiels pour diffuser des informations non filtrées. Durant les dictatures en Amérique latine, par exemple, les radios communautaires ont permis de dénoncer les violations des droits humains (Matos, 2012). En Afrique, pendant les années 1990, des stations comme Radio-Trottoir ont contourné la désinformation officielle en relayant des nouvelles alternatives (Tudesq, 2002).

3.4. Les critiques du rôle de la radio

Malgré son importance historique et son rôle crucial dans la communication, l'éducation et les échanges culturels, la radio fait l'objet de critiques qui soulignent ses limitations et les défis qu'elle doit surmonter dans le contexte médiatique moderne. Ces critiques proviennent de divers chercheurs, journalistes et observateurs des médias qui mettent en lumière des aspects problématiques liés à la radio, notamment en ce qui concerne son adaptation aux nouvelles technologies, son impact sur l'opinion publique et les inégalités d'accès.

Dans son analyse de la société en réseaux, Manuel Castells développe une critique nuancée mais ferme du rôle de la radio à l'ère numérique. Sa pensée et ses travaux ultérieurs, présente la radio comme un média en tension entre son héritage analogique et les nouvelles réalités digitales. Castells (1996, p. 370) affirme que « la radio traditionnelle perd son statut de média dominant au profit des réseaux numériques interactifs ». Cette marginalisation s'explique par trois facteurs clés :

- Son incapacité à générer des « flux communicationnels multidirectionnels » (2009, p.142) ;
- Son modèle essentiellement vertical et unidirectionnel ;
- Sa faible intégration dans les réseaux globaux qui structurent désormais la communication.

Castells souligne particulièrement (2009, p. 145) le décalage croissant entre la radio traditionnelle et les nouvelles attentes des publics « alors que l'ère numérique produit une culture de l'interactivité, de la personnalisation et de la participation, la radio reste enfermée dans des logiques de diffusion massives héritées du XXe siècle ». H. Jenkins et al. (2006), dans leur étude sur la convergence médiatique soulignent aussi la nécessité pour la radio de s'adapter aux changements dans les habitudes de consommation des médias. Ils indiquent que la radio, en tant qu'entité traditionnelle doit embrasser les nouvelles technologies pour offrir des contenus à la demande, tels que les podcasts et les émissions interactives. Leurs recherches suggèrent que la radio risque de devenir obsolète si elle ne parvient pas à intégrer ces innovations dans son modèle de diffusion.

Concernant les critiques de ce média, la Radiotélévision Libre des Mille Collines (RTL), créée en 1993 au Rwanda, a joué un rôle central dans la préparation et l'exécution du génocide des Tutsi en 1994¹⁴. Cette station de radio, présentée à l'origine comme une alternative aux médias d'État, est rapidement devenue un outil de propagande et de mobilisation pour les extrémistes Hutu. La RTL a systématiquement déshumanisé les Tutsis, les qualifiant de « cafards » (inyenzi en kinyarwanda) et les accusant de comploter contre les Hutus. Les animateurs ont également propagé des rumeurs selon lesquelles les Tutsis préparaient un massacre des Hutus, créant ainsi un climat de peur et de paranoïa. Les animateurs encourageaient les Hutus à « faire leur travail » (gukora), un euphémisme pour tuer. Ils donnaient également des instructions sur la manière de tuer, en recommandant par exemple d'utiliser des machettes pour « économiser les balles ». En somme, cette radio a été utilisée pour diffuser des messages de haine, inciter à la violence et coordonner les massacres, ce qui en fait l'un des exemples les plus tragiques et les plus étudiés de l'utilisation des médias comme arme de destruction massive.

Conclusion

À partir d'une recherche documentaire explorant les dimensions historiques, sociales, culturelles et technologiques de la radio, cette étude qui a fait l'objet d'une analyse de contenu a reposé sur la théorie de la dépendance aux médias (Media Dependency Theory), développée par Sandra Ball-Rokeach et Melvin DeFleur dans les années 1970. Cette approche théorique qui explore la relation entre les médias, les individus et la société, postule que les individus et les groupes dépendent des médias pour accéder à l'information, comprendre leur environnement et orienter leurs actions.

Les résultats indiquent pour que la radio puisse continuer à jouer un rôle central dans la société, elle doit relever ces défis de manière proactive. Cela implique une réflexion critique sur ses pratiques, l'adoption de nouvelles technologies et la mise en place de stratégies inclusives. La survie et la prospérité de la radio en tant que média dépendent de sa capacité à évoluer et à s'adapter aux besoins d'un public diversifié dans un monde globalisé. La radio pourrait ainsi renforcer son impact et continuer à servir de voix essentielle pour les communautés à travers l'éducation et la culture.

Références bibliographiques

ANTOINE Fabien, 2016, *Analyser la radio : Méthodes et mises en pratique*. De Boeck Supérieur.

BALL-ROKEACH Sandra et DEFLEUR Melvin, 1976, « Un modèle de dépendance des effets des médias de masse », in *Communications Research*, 3, 3-21.
<http://dx.doi.org/10.1177/009365027600300101>

¹⁴ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/04/08/au-rwanda-les-funestes-echos-de-la-radio-des-mille-collines_5447242_3212.html, consulté le 02 juin 2025.

BANQUE MONDIALE, 2022, *Perspectives économiques en Afrique : Le rôle des médias dans le développement rural*. Rapport annuel. <https://www.banquemondiale.org/africa/media>

BERELSON Bernard, 1952, In Ghiglione, R., & Matalon, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques* (p. 155). Armand Colin.

BEREPA Ousmane Chaa, ALIDOU Aboubakar, & KOSSOUHO Françoise Félicité, 2023, « Apport des radios communautaires par l'usage des langues locales au développement à la base : cas des radios Nonsina de Bembèrèkè, Su tii dera de Nikki et Bio Guerra de Ségbana », *Djiboul*, N°006, Vol.2, pp. 169-183.

BRENDEL Christina et WOLF Claudia, 2012, « La violence de genre selon une perspective nationale dans les Amériques et les Caraïbes », in *ParlAmericas*, pp. 1-6.

BRIGGS Asa, 1970, *The War of Words*. Oxford University Press

CASTELLS Manuel, 1996, *The Rise of the Network Society*. Blackwell

CASTELLS Manuel, 2000, *La société en réseaux* (tome 1 de L'ère de l'information). Fayard.

CASTELLS Manuel, 2009, *Communication Power*. Oxford UP

CASTELLS Manuel, 2013, *Communication et pouvoir* (M. Rigaud-Drayton, Trad.). Éditions de la Maison des sciences de l'homme. (Ouvrage original publié en 2009)

DAGRON Alfonso Gumucio, 2001, *Making waves: Participatory communication for social change*. The Rockefeller Foundation.

DAMOME Etienne, 2020, « Écoute radiophonique en Afrique : le reflet du modèle communautaire d'appropriation locale de la radio », *Les Cahiers de la SFSIC*, 16 (varia). <http://cahiers.sfsic.org/sfsic/index.php?id=826>

DI SCIULLO Diane, 2024, « Une radio, quatre langues. Ethnographie d'une radio communautaire en contexte de domination linguistique à Huayacocotla, Veracruz, Mexique ». *RadioMorphoses*, 11. <https://doi.org/10.4000/radiomorphoses.4019>

FRASER Colin & RESTREPO Estrada Sonia, 2001, *Manuel de la radio communautaire*. UNESCO.

FREIRE Paulo, 1970, *Pédagogie des opprimés*. Maspero.

FRÈRE Marie-Soleil, 2015, *Journalismes d'Afrique*. De Boeck

JALLOV Brigitte, 2022, *Les médias communautaires en Afrique subsaharienne - Partie 2. Perspectives*, 8.

JENKINS Henry, 2006, *Convergence culture: Where old and new media collide*. New York University Press.

KAPLUN Mario, 1985, *El comunicador popular*. Humanitas.

LÓPEZ Xosé, 2017, *Radio in the Digital Age*. Polity Press.

MATOS Carolina, 2012, « Media and politics in Latin America: Globalization, democracy and identity ». *I.B. Tauris*. (pp. 101-104)

RODRÍGUEZ Clementia, 2001, *Fissures in the Mediascape*. Hampton Press

SÈNE Ibrahima, 2018, *Médias et démocratie au Sénégal*. Karthala.

TEER-TOMASELLI Ruth, 2008, *Transnational Media and National Identity*. HSRC Press

TUDESQ André-Jean, 1998, *L'espoir et l'illusion : Actions positives et effets pervers des médias en Afrique subsaharienne*. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

UNESCO, 2021, *Radio and Development in Africa*. Rapport mondial.